

## **Charles Maurras (1868-1952)**

### *Enquête sur la monarchie (1900)*

Charles Maurras (1868-1952) est né dans une famille provençale traditionaliste. Dès l'âge de 17 ans, son premier article paru dans les *Annales de la philosophie chrétienne* révèle un don d'écriture. Il s'engage très vite dans la lutte contre la « décadence » provoquée selon lui par les excès d'une révolution française qui a rompu avec la tradition nationale. L'affaire Dreyfus le conduit à l'action politique et à la théorisation doctrinale. Dans son *Enquête sur la monarchie*, Charles Maurras propose un nouveau modèle politique fondé sur le retour de la monarchie, condition indispensable d'un renouveau national.

### **Thématiques de l'ouvrage**

L'*Enquête sur la monarchie* paraît en 1900 dans *La Gazette de France* sous la forme de deux brochures. L'édition de 1909 enrichie d'un troisième volet et assortie d'une lettre de soutien du « prétendant » au trône de France en est la version définitive. Le premier livre est une enquête au sens littéral du terme menée par le jeune journaliste qu'est Charles Maurras auprès de deux figures emblématiques du royalisme exilées à Bruxelles, André Buffet et le Comte de Lur Saluces. Le second est la réponse de Maurras aux très nombreuses lettres qui lui sont adressées par des personnalités qui ont lu son texte et formulent approbations ou objections. Le troisième est essentiellement consacré à Jules Lemaître, nouveau converti

au royalisme après bien des hésitations dont le ralliement a valeur de symbole. L'ensemble présente une grande unité et se veut une démonstration objective et rationnellement pensée de la nécessité de rétablir la monarchie en France. *L'Enquête sur la monarchie* n'est pas seulement un livre de conjoncture dirigé contre la politique du bloc des gauches dirigé par les Dreyfusards mais une théorisation fondée sur le « nationalisme intégral » qui s'incarne dans la monarchie « La nation organisée, c'est la monarchie ». L'approche maurassienne repose sur quatre grandes idées. La France doit abandonner le régime républicain qui a provoqué son déclin et devenir une monarchie *traditionnelle et héréditaire, décentralisée et antiparlementaire*.

Traditionnelle et héréditaire mais aussi autoritaire car la France est malade et a besoin d'un « chirurgien ». « La France, tête et cœur, peuple et élite aspire à être gouvernée, elle veut un régime fort ». La monarchie répond aux attentes des Français déçus par une République individualiste, rationaliste qui ne respecte pas les lois de la nature, ils souhaitent au contraire « un souverain héréditaire et trop directement intéressé par le bien public pour gouverner uniquement d'après son humeur ou d'après un système. Il est le cerveau, le système nerveux central de la Nation. Il aspire à la commune prospérité, sa position l'oblige à se régler sur les nécessités du bien public ». À l'opposé de ce désintéressement « les républicains négligent l'intérêt national au profit des intérêts particuliers ». Maurras précise le caractère de cette royauté : « la royauté doit être traditionnelle : il y a justement une orientation toute neuve des esprits favorables à la tradition nationale, aux suggestions de notre terre et de nos morts ». La royauté doit être *héréditaire* car toute tradition se transmet par la famille. L'héritage n'est pas seulement physiologique, il se trouve également dans la

tradition orale et l'éducation. Charles Maurras insiste sur la nature du « métier de roi » qui rend celui-ci plus apte à promouvoir l'intérêt national : « il n'y a pas, il ne doit pas y avoir de parti royaliste, le roi de France ne peut être le roi d'un parti ». Au contraire, la République divise car son personnel est soumis à la « réélection ». La reconstitution d'une famille royale est « un exemple symbolique de la reconstitution des familles par rapport à l'individualisme ». Positiviste, Maurras évoque un phénomène de « physique sociale qui est une mécanique objective ». Dans ce cadre, une noblesse héréditaire doit renaître pour servir le roi.

Dans le second livre, l'auteur répond aux objections soulevées par le caractère « arbitraire » de l'hérédité. Pour Maurras, l'hérédité est au contraire une loi de la vie qui assure la continuité de la famille et la famille assure, elle, celle du pays. Il souligne que si le Français est en théorie un farouche partisan de l'égalité, il accepte volontiers l'inégalité dans la transmission du patrimoine. Si l'argent est la seule valeur, il ne peut y avoir de démocratie. Le seul pouvoir qui peut réussir à réaliser le bonheur des Français est une monarchie appuyée sur une noblesse héréditaire renouvelée en fonction de l'évolution économique. À l'origine, il existait une noblesse d'épée à laquelle s'est ajoutée une noblesse de robe, il pourrait se créer une noblesse ouvrière. La vision de Maurras est totalement élitiste et tournée vers la tradition. « La France serait insensée de ne point ajouter à son travail contemporain tout l'effort capitalisé de tous les Français d'autrefois ». Il est nécessaire de revaloriser l'autorité et la responsabilité du chef de famille et l'auteur tient l'égalité du partage du patrimoine familial (code Napoléon) pour « funeste ». L'autorité dévolue au chef de famille est parallèle au renforcement de celle du roi. « La monarchie autoritaire a une capacité d'agir ». L'État est fort et il n'y a pas de dichotomie entre le pouvoir civil et militaire

puisque le roi est également « un soldat ». La monarchie peut être « essentiellement réformatrice » car elle est un pouvoir fort et indépendant par rapport au pouvoir républicain « faible par nature ». André Buffet utilise « la réflexion d'un parisien » pour souligner le goût des Français pour l'autorité : « La France, elle n'est pas républicaine ni bonapartiste ni royaliste non plus. Voulez-vous le savoir, elle est poignarde ». Le roi n'est en aucun cas un dictateur passager parce qu'il est l'incarnation de la nation. Maurras essaye de convaincre les républicains nationalistes, Barrès, Déroulède, Jules Lemaître, que seule « la monarchie détient la variété de la force ce qui est admirable, et elle seule assurera la pérennité de la nation. La monarchie sera également antiparlementaire ». Charles Maurras reprend à son compte les propos de Monsieur Buffet : « la monarchie est représentative, elle n'est pas parlementaire ». Le parlementarisme est invariablement quelque chose de bas et d'équivoque. Une monarchie nationale repousse naturellement une telle combinaison. Maurras met en avant l'irresponsabilité des parlementaires et des assemblées, il rejette aussi la démocratie plébiscitaire qui croit en l'infailibilité du peuple « chimère connue ». Il se prononce contre le système électif qui opprime les minorités et affaiblit l'État sans donner aux citoyens les libertés nécessaires. Le parlementarisme enfin est prisonnier des querelles des partis et sera facile à supprimer car « l'heureuse impopularité du parlementarisme permettra aux princes d'y procéder avec une extrême facilité ». Le retour du roi permettra de reprendre la voie du progrès « non pour revenir en arrière ni pour se tourner vers le passé ». Le parlementarisme est un régime de guerre civile qui institue le royaume des coteries et des clans. La monarchie est au contraire pacifiante, le roi est l'arbitre de tout et la liberté du citoyen sera augmentée et non diminuée.

Le dernier volet de l'approche maurrassienne est celui de la nécessaire *décentralisation*. La République aux mains d'intérêts particuliers est incapable de la réussir. « La France étouffe sous le corset napoléonien ». Décentraliser, c'est refaire la France. La monarchie peut seule sans danger décentraliser et décentraliser largement car elle est libre du joug de l'élection. Seule la force militaire doit rester totalement centralisée entre les mains du souverain. Sur le plan administratif il faut substituer les « circonscriptions naturelles aux circonscriptions arbitraires », « Les départements sont à supprimer parce qu'ils ne répondent à rien de réel. Ils sont à remplacer par des régions beaucoup plus vastes : Bourgogne, Normandie, Pays de France. L'artificiel et le fictif doivent être détruits et il faut retrouver "le naturel et l'éternel". » La liberté d'agir est fondamentale. L'autonomie doit s'étendre à tous les domaines : l'université comme le monde du travail. Les associations en seront l'instrument privilégié. « La constitution volontaire et régulée des corporations libres deviendront un des éléments les plus puissants de l'ordre et de l'harmonisation sociale ». Non politiques, ces associations doivent être dirigées par des professionnels compétents. L'État doit intervenir le moins possible. Les organisations professionnelles seront certes surveillées mais « de très haut » afin de pouvoir agir à leur guise. Il n'y aura pas de services centraux ruineux. Afin d'assurer le paiement des retraites, il est nécessaire de créer des associations mutualistes où l'ouvrier trouvera aide et sécurité. Enfin, la liberté religieuse doit être rétablie. Maurras critique l'intolérance à l'égard du cléricalisme. Toutefois, le « ralliement » de Maurras à la liberté religieuse est à géométrie variable. Après avoir affirmé que l'État recrutera ses fonctionnaires parmi les Français de toutes croyances, il apporte aussitôt une sérieuse limite en « éliminant les confessions qui altèrent

le patriotisme, faussent le sentiment civique et développent un état d'esprit anarchique ». Les plus visés sont les juifs et les mauvais « protestants » (les bons étant ceux qui se sont « dépouillés des passions de leur secte pour remplir leur devoir militaire et civil »). Afin de compléter son approche du rétablissement monarchique, Maurras attaque dans le second livre ceux qu'il considère comme ses adversaires et définit une stratégie de prise de pouvoir. La république est aujourd'hui entre les mains d'oligarchies qui détruisent la France. Maurras avance la théorie des quatre États qui exercent le pouvoir car ils ont conservé leur cohésion : « les familles juives, les familles protestantes, l'État métèque, le monde maçonnique ». La charge contre les juifs et les maçons est particulièrement violente. L'antisémitisme de Maurras est présent à tous les niveaux dans les trois livres : dans les propos de Monsieur Buffet, dans les siens propres, dans ceux des lettres qu'il reçoit, dans ceux qu'il prête au prétendant « vous savez quelle antipathie personnelle foncière et pour ainsi dire physique ils inspirent à Monsieur Le Duc d'Orléans ». Mais il va encore plus loin par la voix d'André Buffet : « Il suffira d'une bonne loi sur la terre, d'une exacte police économique et financière et sans doute d'une révision complète des registres de l'État civil et des actes de naturalisation. Les bandits juifs écoperont en leur qualité de bandits et les juifs étrangers en qualité d'étrangers ». Les protestants sont à peine mieux lotis parce qu'ils constituent une secte. Le parti maçonnique est celui qui a phagocyté le régime, l'a modelée et l'exploite. L'oligarchie maçonnique gouverne tout grâce à un personnel « éprouvé ». Mais, dans la pensée de Maurras, même si « l'église catholique a par droit historique et par droit naturel un privilège manifeste sur les autres confessions » elle n'a aucunement vocation à exercer le pouvoir. « En ayant pour président un congréganiste, pour

président du sénat, un second congréganiste, au conseil des ministres, dix congréganistes sur onze ». Pour l'auteur, le gouvernement des curés est impossible.

Maurras tente de répondre à la question clé que lui pose un certain nombre de personnalités qui lui ont écrit. La noblesse héréditaire n'existe plus. Comment comptez-vous prendre le pouvoir ? Les royalistes ne peuvent prendre le pouvoir par le suffrage universel (d'ailleurs récusé par Maurras). Il envisage plutôt un coup d'État qui enlèvera le pouvoir aux républicains. Maurras ne parle pas de « ressusciter le sentiment monarchique, mais de restaurer le fait de la monarchie qui peut se réussir en peu de temps moyennant le concours de l'élite pensante et de l'élite armée à la faveur de quelques agitations imprévues mais inévitables ».

## Critiques de l'ouvrage

La pensée de Charles Maurras, réactionnaire au sens littéral du terme (en réaction contre les idées de 1789), antidémocratique et positiviste, se suffit à elle-même et constitue un tout. Il a cependant quelques inspirateurs dans la pensée politique du XIX<sup>e</sup> siècle. Au premier chef, les penseurs contre-révolutionnaires partisans des « lois naturelles » contre la liberté abstraite comme Burke dans ses *Réflexions sur la Révolution française* et les théoriciens de l'ultracisme De Maistre et Bonald. Mais Maurras est positiviste et son principal support intellectuel est Auguste Comte qui a laïcisé la vision du monde des ultracistes (très théocratique) et qui considère que l'humanité est entrée dans une nouvelle époque organique, « l'âge positif ». L'humanité est composée de familles et non d'individus. D'essence scientifique et spirituel, le pouvoir est d'autant mieux établi qu'il repose sur des croyances « positives » : hiérarchie, autorité, aucun

libéralisme. Maurras fait également référence à l'historien Fustel de Coulanges qui fustige ceux qui « depuis 50 ans ont appris à se haïr les uns les autres, à maudire le passé français, à honnir nos rois, à détester notre aristocratie » (*La pensée antique*, 1872). Il puise chez Renan et Taine l'hostilité à la démocratie, au suffrage populaire, à la loi du nombre. Maurras se réclame de la science et l'argumentaire qu'il développe est de qualité sur le plan de la rhétorique écrite. Il sait faire une démonstration et possède un art qui n'appartient qu'à lui pour penser par idées liées. Il pose des questions et y répond avec logique. À la fin du troisième livre il résume en cinq questions/réponses, l'ensemble des trois livres sur un ton à la fois docte et didactique. Il est nécessaire de chercher un régime qui établisse un pouvoir indépendant et fort, qui formalise les libertés.

- Que faire donc ? La monarchie
- Comment le faire ? Par la force
- Comment être fort ? Par l'union
- Comment s'unir ? Sur la vérité politique
- Quelle est-elle ? La monarchie

La décomposition rhétorique éclaire très bien la pensée de Maurras : dès l'origine et en conclusion de tous les raisonnements, la monarchie, en question centrale, la nécessité de l'union encadrée par deux concepts, la force et la vérité. Le style de Maurras est intrinsèquement pédagogique. Il pose inlassablement la même question et y répond tout aussi inlassablement. Toutefois, malgré les répétitions, le style de Maurras est rarement pesant car il manie très bien la langue française. Il manipule aussi bien l'étonnement que l'ironie et ne se fâche jamais dans ses réponses. Il se veut unificateur même avec Barrès qui ne le ralliera jamais mais avec lequel il souligne toujours les points de convergence. Il raille les républicains qui n'ont pas su lui répondre « efficacement »